

# Hippopotame dream

**LE FEUILLETON  
D'ÉRIC CHEVILLARD**  
écrivain



D'ABORD, TU TE DIS que ce doit être coriace, et même caoutchouteux. Il va falloir mâcher longtemps. Mais surtout, tu n'en viendras jamais à bout. Il t'en restera pour demain et pour après-demain sans doute encore. Alors tu l'entames sans appétit, sans enthousiasme, un petit morceau pour commencer, du bout des lèvres. Et là, il se passe quelque chose. Tes papilles papillonnent. C'est délicieux ! Succulent ! Et soudain, on ne chipote plus, tu mords à belles dents dans cette viande savoureuse. Tu veux l'échine, les gigots, les rognons ! Tu veux tout ; à peine laisseras-tu à ton chien un os à ronger. Maintenant, tu te sens un peu lourd, sans doute, mais ravi. S'il en restait, tu en reprendrais. Car c'est exquis, l'hippopotame.

En 1729, affligé par la famine qui régnait sur l'île, Jonathan Swift suggéra aux Irlandais de rôtir et de manger leurs enfants et de vendre les meilleurs morceaux à l'affameur anglais. Pour des raisons d'organisation, sans doute, sa *Modeste proposition* pleine de bon sens ne fut pas adoptée. La satire était féroce. C'est sans une once d'ironie, en revanche, au début du XX<sup>e</sup> siècle, que quelques Américains audacieux proposèrent d'introduire dans les bayous de Floride, du Mississippi et de la Louisiane des hippopotames importés d'Afrique afin de résoudre la « question de la viande » qui commençait à turlupiner les esprits et les estomacs.

Dans *L'Hippo d'Amérique*, Jon Mooallem raconte cet incroyable projet qui, certes, ne pouvait naître qu'aux États-Unis, à une époque où l'histoire ressemblait encore à une aventure. Pas d'aventure sans aventuriers, voici donc, dressés l'un contre l'autre, deux personnages taillés comme des héros de western. A ma droite, Frederick Russell Burnham, éclaireur hors pair, patriote franc du collier, engagé comme mercenaire dans les guerres indiennes et coloniales. A ma gauche, Fritz Duquesne, dit « la Panthère noire », fils d'une famille de Boers, animé en conséquence d'une haine vengeresse envers les Anglais, plein de ressources et de sournoiserie. Deux hommes de terrain, capables de vivre dans les conditions les plus rudes, de se nourrir de rien, de boire le reste. Le premier, par exemple, « se cacha deux jours et deux nuits dans le terrier d'un oryctérope » ; le second se considérait comme « une créature africaine au même titre que l'hippopotame ».



FRANCESCA CAPELLINI

Or, écrit Jon Mooallem, « chacun rêvait de tuer l'autre et s'attendait à en tirer de grandes satisfactions ». Ennemis à l'ancienne, cependant, plus proches l'un de l'autre certainement, par leur amour de l'Afrique, leur goût des périls, leur nature sauvage trop comprimée dans des uniformes de soldats et des obligations protocolaires, que de leurs alliés objectifs. Adversaires acharnés durant la guerre des Boers (1899-1902), ils caresseront dix ans plus tard, pour des raisons différentes – humanitaires chez l'un, vénales chez l'autre –, ce même rêve d'acclimater l'hippopotame dans les marais des États du Sud. Associés au représentant démocrate de la Louisiane Robert Broussard, ils créeront la New Food Supply Society,

**L'HIPPO D'AMÉRIQUE**  
(*American Hippopotamus*),  
de Jon Mooallem,  
traduit de l'anglais  
(États-Unis) par Hervé Juste  
et Marc-André Sabourin,  
Le Sous-sol, 112 p., 12 €.

qui ne ménagera pas ses efforts pour faire aboutir le projet.

Broussard a faim lui aussi d'hippopotame. Mais s'il redoute la pénurie de viande, il a une autre bonne raison de le vouloir chez lui : la jacinthe, on aurait dû s'en douter. L'invasive jacinthe d'eau, « introduite à La Nouvelle-Orléans en 1884 par une délégation japonaise, à l'occasion d'une exposition internationale », et qui, depuis, colonise les rivières, paralyse la navigation fluviale, asphyxie les poissons. Broussard aimerait voir le massif pachyderme piétiner ces plates-bandes. Un autre personnage pittoresque de l'histoire, W. N. Irwin, agronome qui milite par ailleurs avec fougue en faveur de la substitution de l'œuf de dinde, plus nutritif, à l'œuf de poule dans le coque-

**Jon Mooallem raconte un incroyable projet qui ne pouvait naître qu'aux États-Unis, à une époque où l'histoire ressemblait encore à une aventure**

tier de l'Américain matinal, le lui a assuré : « Plongez les hippos dans un cours d'eau étouffé par ces fleurs et ils le nettoieront en un rien de temps. »

Peu nombreuses sont les voix qui s'élèvent pour faire remarquer le côté bien aléatoire et saugrenu de l'entreprise, laquelle capotera surtout en raison du déclenchement de la première guerre mondiale. Les trajectoires de ces hommes les éloignent alors. Aveuglé par sa haine des Anglais, Duquesne voudrait voir les États-Unis du côté de l'Allemagne. Il devient une sorte d'escroc doublé d'un espion, s'évade plusieurs fois de prison – notamment en simulant sept mois durant une paralysie des jambes avant de scier les barreaux de sa chambre d'hôpital – et finira par diriger un réseau de conspirateurs nazis en 1941, ce qui lui vaudra d'être arrêté par le FBI.

Il avait écrit à Burnham : « J'ai ardemment désiré avoir l'honneur de vous tuer, mais, n'ayant pas réussi, je vous accorde toute mon admiration. » Admiration que partageait le Britannique Robert Baden-Powell, qui fit de l'habile éclaireur le modèle de son boy-scout. Ces hommes s'étaient épris d'une idée ridicule, écrit Jon Mooallem, « mais elle était aussi totalement raisonnable » et l'élevage bovin intensif a aujourd'hui de terribles conséquences sur l'environnement. Moins néfaste pour la couche d'ozone, le pet de l'hippopotame eût au contraire diffusé dans tous les États-Unis un agréable parfum de jacinthe d'eau. ■